Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 5

Artikel: L'homosexualité
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568607

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité

Nous avons le plaisir de vous présenter dès le présent numéro de notre périodique de larges extraits de l'ouvrage que l'auteur anglais Rom Landau a publié en français sous le titre général «Sexe, vie moderne et spiritualité». *)

Cet ouvrage intéressant, écrit par une personnalité compétente et documentée, est une véritable encyclopédie de la vie sexuelle et offre un intérêt dont l'importance n'est pas à dissimuler.

Nous extrairons de ce livre les points qui nous intéressent plus particulièrement et qui sont traités sous le chapitre de «L'homosexualité», dès l'Antiquité jusqu'à nos jours, avec une objectivité remarquable.

Les traités de ce genre ne brillent pas souvent par l'impartialité absolue qui caractérise celui-ci, et, nul doute, Amis lecteurs, que vous ne partagiez notre avis et notre plaisir à nous voir si bien compris et non pas considérés tels des pestiférés . . ., pour une fois, tout au moins!

Aujourd'hui donc, nous commençons la publication de ce chapitre de «L'homosexualité» qui paraîtra «in extenso» dans les prochains numéros à venir de notre revue et nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à se rendre acquéreurs de cet ouvrage remarquable.

Ph. M.

L'HOMOSEXUALITÉ[1]

A. DE 4500 AVANT J.-C. A 1945

I. Introduction

«Tout comme les amants qui se proposent de séduire leurs aimées, je l'invitai à souper . . . Lorsque nous eûmes soupé, je l'entretins sans répit jusque fort avant dans la nuit: et quand il voulut ensuite s'en aller, je prétextai qu'il était trop tard pour le contraindre à rester. Il se coucha donc sur un lit proche du mien . . . et personne autre que nous deux ne reposait dans l'appartement où nous étions . . . Lorsque la lampe fut éteinte et les serviteurs partis, il me sembla qu'il ne fallait plus tergiverser avec lui, mais lui exprimer ouvertement ma pensée. Je lui dis donc en le poussant: «Je pense que tu es «l'unique amant digne de moi et que tu parais hésiter à te le rappeler à cette heure. Pour moi, je me trouverais tout à fait sot si je refusais de te complaire en ceci comme en toute autre chose où tu pourrais avoir besoin de ma fortune ou de mes amis . . .» Me levant alors, sans lui donner le temps de proférer un mot, revêtu de ce même habillement, car c'était en hiver, je fus m'étendre sous le misérable manteau de cet homme, enlacer de mes bras cet être vraiment merveilleux et divin, et coucher auprès de lui

*) «Sexe, vie moderne et spiritualité», aux Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

[1] Comme ce livre ne considère que les manifestations prédominantes du penchant sexuel, les tendances pathologiques représentées par le sadisme, l'homicide sexuel, l'exhibitionnisme, etc., seront laissées de côté. L'homosexualité ne rentre naturellement pas parmi ces tendances. Elle est simplement, selon les paroles de Havelock Ellis, «la plus importante des déviations sexuelles et, même à son plus haut degré, pathologique au sens seulement où l'est le daltonisme ou l'albinisme.» Aucun livre moderne sur le sexe ne serait tant soit peu complet s'il n'étudiait pas cet important sujet.

la nuit entière . . . Après de telles avances, cet homme n'eut que du dédain, du mépris et des railleries pour ma jeune beauté . . . Oui, sachez que je me levai d'auprès de lui tel que si j'eusse dormi avec un père ou avec un frère plus âgé.»[1]

Si j'avais écrit ce récit de la tentative de séduction d'un homme par un autre, ce livre aurait été saisi par le ministère public comme pornographique, et l'éditeur, l'imprimeur et moi-même nous serions retrouvés en prison. Mais le passage cité se trouve dans l'un des plus grands ouvrages classiques jamais écrits, le Banquet; son auteur est l'homme que le monde regarde comme le penseur le plus sublime de tous les temps: Platon; celui qui raconte cette scène est le héros athénien Alcibiade; l'objet de ses sollicitations amoureuses est le plus fameux philosophe du monde, Socrate. Il faut donc bien que les autorités, la presse toujours vigilante et le public acceptent ce passage sans un murmure.

Telle est en effet bien notre hypocrisie, telle est bien la folie de nos lois et des conventions réactionnaires sur lesquelles elles reposent en ce qui concerne «les amours entre hommes», pour parler d'après Platon. Le dialogue le plus fameux de Platon, le Banquet, ainsi que le dialogue à peine moins fameux de Phèdre, traitent presque exclusivement de l'amour entre hommes. Beaucoup d'autres auteurs classiques en traitent également (ô esprits d'Achille et de Patrocle!) et presque toute la sculpture grecque est consacrée à la beauté de la forme masculine. Non seulement dans l'Athènes des temps classiques, mais dans toute la région méditerranéenne, l'amour entre hommes a été considéré comme chose naturelle, d'une époque à l'autre. Il a existé depuis que l'homme existe et continuera sans doute à exister aussi longtemps que la race humaine. Ainsi, lorsque nous essayons d'examiner honnêtement le sujet de l'homosexualité, nous devons d'abord chercher à nous débarrasser l'esprit des innombrables idées fausses et préjugés dont notre hypocrisie et notre pure ignorance l'ont encombré.

Rien ne sert de rejeter l'homosexualité, non plus qu'aucune autre manifestation de la nature humaine, comme étant immorale ou criminelle, simplement à cause de conventions enracinées comme elles le sont dans l'ignorance. Aujourd'hui, l'histoire, l'anthropologie, la biologie, la psychologie, comme aussi l'expérience quotidienne, nous fournissent des données suffisantes pour en faire une étude objective.

La première condition pour examiner avec objectivité le problème de l'homosexualité, c'est de reconnaître que la nature humaine ne se conforme pour ainsi dire jamais à ce qui est couramment considéré comme normal et qu'en une certaine mesure chaque homme et chaque femme est anormal. Nous pouvons différer par le degré de notre anomalie, mais nous avons tous ce trait commun de ne pas être absolument «normaux». Et cela est particulièrement vrai en ce qui concerne le sexe.

La psychologie a reconnu cela depuis longtemps et peu à peu les juristes les plus évolués sont contraints de le reconnaître à leur tour. «Une vie normale, cela n'existe pas», a écrit Claude Mullins, l'un des magistrats les plus éclairés de Grande-Bretagne; «cela n'exis-

---

[1] Platon, Le Banquet ou de l'Amour.

te ni physiquement ni psychologiquement. Chez la plupart des gens, des psychothérapeutes expérimentés pourraient trouver des signes d'anomalie.» [1]

Le mâle parfait ou «exclusif», la femme parfaite ou «exclusive» sont inconnus de la science. «Toute personne a dans une certaine mesure les qualités de la bissexualité», a écrit le psychologue Emanuel Miller [2]. Et dans son ouvrage Civilization and its Discontents, Freud déclare sans ambiguité que «l'homme est un animal présentant indiscutablement une disposition bissexuelle». Ainsi, «l'individu représente la fusion de deux moitiés dont . . l'une est purement mâle, l'autre femelle» [3]. C'est presque à la même conclusion qu'était arrivé, près d'un demi-siècle auparavant, William James, qui, dans ses Principes de Psychologie, a écrit que «chaque homme possède virtuellement le germe des deux sexes».

Cette bissexualité de l'homme et de la femme n'a pas ses racines dans quelque caractère secondaire (tel qu'il en peut apparaître après la naissance et qu'on décrit alors comme psychologiques), mais dans le caractère primaire fondamental. «Les possibilités bissexuelles des «gonades» ou glandes reproductrices sont un phénomène universel, qu'on trouve latent dans la majorité des individus» [4]. Cela est beaucoup moins surprenant qu'il ne peut paraître au premier abord. Puisque le plasma dont nous dérivons est un mélange du plasma de nos deux parents, nous avons dès le début et de façon permanente quelque chose du sexe de chacun d'eux [5].

L'existence de ce caractère à la fois mâle et femelle de l'être humain a été perçue, ou sentie, il y a des centaines d'années déjà. Platon parle avec complaisance de cette dualité dans le Banquet; la plupart des religions orientales reconnaissent la nature bissexuelle de la divinité; la philosophie hermétique est en partie basée sur l'acceptation de l'hermaphrodite et de l'homme intimement androgyne connu comme l'*Homo adamicus*. Les publications de la Renaissance abondent en références à la nature hermaphrodite de l'homme; et il en va de même d'anciens écrits arabes [6].

La bissexualité humaine est suggérée, sinon admise, par la Bible. Adam a dû avoir les possibilités des deux sexes puisqu'un organisme féminin a pu être issu de lui. Les conséquences de ce fait n'ont pas échappé à l'Eglise, et un pape au moins, Innocent III, a essayé de lutter contre l'interprétation bissexuelle du passage en question de la Genèse en condamnant sa lecture [7].

Une fois reconnu le fait que l'être humain est intimement bissexuel, il est plus aisé de ne rien voir de plus pathologique dans les tendances homosexuelles que dans les tendances hétérosexuelles. «Il n'y a aucune limite fixe entre la normalité et la déviation; chacune se perd insensiblement dans l'autre» [8].

---

1 Cf. Claude Mullins, Crime and Psychology, p. 35.
2 Cf. Emanuel Miller, The Generations (Faber and Faber, 1938), p. 155.
3 Cf. Sigmund Freud, Civilization and its Discontents, p. 77.
4 Cf. Marañon, The Evolution of Sex, p. 27.
5 Cf. à cet égard Meisenheimer, Geschlecht und Geschlechter (Iéna, 1921).
6 Lire à cet égard les notes détaillées complétant le texte de C.-G. Jung, Psychologie et Religion (Yale University-Press, 1938), pp. 34 et 119-120.
7 On trouvera des données intéressantes sur ce sujet dans l'ouvrage espagnol de Sevilla y Garcia, Historia de los eunocos y Explicacion sobre los Hermafroditos de la Especia humana (Madrid, 1874).
8 Cf. Cyril Bibby, Sex Education, p. 30.

Nous pouvons comprendre l'importance de l'homosexualité par la prépondérance de ces tendances. «En Allemagne, Hirschfeld a montré que la proportion des invertis et des personnes bissexuelles varie entre un et cinq pour cent», déclare Havelock Ellis. «En Angleterre, mes propres observations personnelles indiquent une proportion analogue dans les classes moyennes instruites, tandis que dans les classes sociales inférieures, l'homosexualité n'est certainement pas rare et qu'on y trouve souvent une remarquable absence de répugnance aux relations homosexuelles». J'ajouterai qu'il y a, en Angleterre encore, beaucoup plus de gens qui s'adonnent à des pratiques homo-érotiques sans être véritablement homosexuels. Cela s'est même accru depuis la guerre. La guerre conduit inévitablement à la séparation des femmes et des hommes, lesquels passent des mois et même des années sur des navires ou dans des unités exclusivement masculines: elle conduit à l'effondrement général des inhibitions, des conventions et des préjugés du temps de paix, ce qui ne peut qu'engendrer un accroissement des pratiques homo-érotiques. «Il est probable que tout être humain normal est accessible dans une certaine mesure à la perversion en certaines circonstances favorables; par exemple quand les occasions d'expérimenter l'attrait sexuel normal font défaut, en y ajoutant les influences exercées intentionnellement ou *inconsciemment* par les membres du même sexe. [1] La première guerre mondiale a confirmé cete assertion. L'enquête entreprise en Allemagne par le professeur Magnus Hirschfeld et douze autres médecins, et dont les résultats ont été publiés dans les deux volumes de *L'Histoire des Mœurs de la Grande Guerre* [2], a révélé l'extension de l'homosexualité parmi les troupes de tous les fronts.

En temps de paix, en Grande-Bretagne tout au moins, l'homosexualité semble être très fréquente parmi les garçons dans les internats. «Dans certaines grandes écoles (en particulier les *public schools),* on sait que l'homosexualité fleurit, aidée à ce qu'il semble par une sorte de tradition.» [3] Pourquoi en va-t-il ainsi? Parce qu'»il est normal, pendant leur période de formation, que les enfants témoignent des sentiments d'affection aux membres de leur propre sexe»[4]. Les parents et les éducateurs peuvent essayer de décourager ces tendances, mais ils ne peuvent les éliminer complètement. Elles peuvent être «déguisées sous différentes formes d'amitié, une attitude de protection envers un élève plus jeune et sympathique, ou une attitude d'adoration envers un aîné, fort et qu'on admire»; mais leur caractère profondément homosexuel demeure. Et il devient presque inévitable que des garçons séparés de leurs familles, et pour ainsi dire cloîtrés ensemble, «s'écartent des attachements hétérosexuels pour aller aux attachements homosexuels»[5]. Pour les marins, isolés pendant de longues périodes de tous les contacts humains normaux, l'association avec un ami peut devenir d'une importance vitale. Des

---

1 Cf. professeur William McDougall, Abnormal Psychology, p. 323.

2 Cf. professeur Magnus Hirschfeld, Sittengeschichte des Weltkrieges (2 vol., Vienne et Leipzig, 1930).

3 Cf. H. Ellis, The Psychology of Sex, p. 202.

4 Cf. E. Miller, The Generations, p. 143.

5 Cf. E. Miller, The Generations, p. 143.

conditions analogues sont souvent créées dans les baraquements ou les camps militaires; et maint civil appelé sous les drapeaux trouve là pour la première fois de sa vie l'occasion de manifester ses tendances homosexuelles latentes.

II. Le monde classique

La Grèce classique fournit les données les plus complètes et les mieux documentées de tous les temps sur les différents aspects de l'amour entre hommes. C'est pourquoi nous ne pouvons pas étudier de façon compétente ce sujet sans d'abord examiner l'homosexualité grecque d'un peu plus près et à la lumière des sources originales. Car il est indéniable que la majorité des écrits plus récents sur ce sujet (en particulier ceux du XIXe siècle) en donne une interprétation que les faits ne corroborent pas; et cela ne peut être expliqué que par l'incapacité apparente de ceux qui sont imbus de la morale et des conventions nordiques à se mettre par l'imagination dans l'atmosphère émotive de la Grèce antique.

L'attitude de certains hellénistes suggère qu'ils sont sourds à la musique grecque, à l'attrait sensuel si vibrant de cette civilisation, qu'ils n'en perçoivent pas la palpitation dans la sculpture, ce sublime moyen d'accéder au cœur même du génie grec. Car, si châtiée que soit la sensualité qui anime ces sculptures, si pure que soit son expression artistique, rien ne peut cacher ses origines érotiques. L'amoureuse complaisance avec laquelle le sculpteur suit chaque mouvement d'un muscle, la tension de la peau recouvrant comme une armure vivante une poitrine, une cuisse, les colonnes de la nuque — comment une vie aussi ardente aurait-elle pu être infusée dans le marbre si la passion érotique du sculpteur n'avait pas fécondé ses rêves artistiques? De ce que le penchant sexuel de l'artiste soit beaucoup moins apparent dans un marbre grec que dans une Vénus de Véronèse ou dans une Nymphe de Rubens, il ne suit pas qu'il en soit absent. Mais comme le sculpteur grec possède le génie unique d'identifier ses émotions personnelles avec sa réaction créatrice en présence de la beauté, son érotisme se transpose instantanément dans son équivalent artistique. Par ses mains, la sensualité devient sensibilité, la passion érotique, adoration de la beauté. Mais peut-être une conscience non-conformiste — quels que soient ses titres universitaires — n'est-elle pas l'instrument idéal pour percevoir ce rapport mystérieux qui unit la passion charnelle et la beauté sensuelle?

Le mot dont les Grecs usaient pour désigner l'homosexualité était pédérastie». A travers presque toute l'histoire de la civilisation grecque, la pédérastie a été considérée comme une force éthique aidant au développement du courage, de la vertu et de la beauté. Xénophon est l'un des nombreux auteurs grecs qui ne nous laissent aucun doute à ce sujet. «Par le fait même que nous insufflons notre amour dans de beaux jeunes garçons — par où il entend, au véritable sens grec du mot, des jeunes gens ayant passé l'âge de la puberté — nous les tenons à l'écart de l'avarice, augmentons leur joie au travail, aux difficultés et aux dangers, renforçons leur modestie et leur maîtrise d'eux-mêmes.»

(à suivre)